

Quand Dieu Passe...

Nouvelle Inédite:

Le soir-là, Johannic, l'ingénieur philosophe, était préoccupé. Il ne nous marqua pas cette amertume, on peut dire, car il avait si étonnamment nuancé sa pensée, et qui met tant d'imprévu dans sa vision de la vie. Et, de ne point nous inonder du rayonnement de son scepticisme raisonneur. Il en paraissait tout triste nous en vîmes à lui demander si, tout soudain, il n'avait pas la fièvre malade. Il haussa les épaules:

« Il faut bien, déclara-t-il, que, de temps en temps, j'admire cette humanité, habituellement étroite, quand elle n'est pas stupide. Mais il est triste de l'admirer, puisqu'elle n'est vraiment belle qu'en étant malheureuse... »

Nous eûmes l'espoir qu'il allait s'expliquer. Mais lui, si bavard, il était, pour nos péchés, possédé par un démon muet.

Et ce fut seulement après que d'autres eurent dit, sans qu'on les en prie, des banalités courantes et vagues, sur des choses vagues et fugitives, qu'il partit tout à coup, comme s'arrachant à lui-même.

« C'est une vraie misère, exposait-il, que nos opinions ne puissent se fonder sur rien, — et que l'âme de notre prochain nous soit à ce point étrangère, que nous ne puissions jamais savoir si un apparent malheur dont nous le voyons frappé, lui est réellement un malheur, pas plus que si une joie évidente qui lui survient, lui est une joie en effet... »

Il s'arrêta, nous regarda, et parce que, étant d'esprit lourd, nous ne comprenions pas, il précisa:

« Je veux dire que, parfois, nous nous trombons, par charité pure, d'un drame qui serait peut-être drame pour nous, mais qui ne l'est pas, ou qui se le restera pas, pour l'âme qui nous intéresse. Quelle que soit notre pénétration psychologique, nous ne comprenons rien de rien aux mouvements des autres cœurs, et nous sommes chaque jour surpris par l'inattendu des effets, qu'une inconnaissable cause prépare dans l'invisible... Écoutez ce court récit:

« Il y a environ dix ans, pendant que j'étais hors de France, il survint un épouvantable accident à un de mes bons amis, laissé à Paris en parfaite santé et sur le point de se marier. Architecte de son métier, il était descendu dans le chantier d'une maison en construction, boulevard de Courcelles. On travaillait aux fondations, c'est-à-dire à plus d'un mètre au-dessous du niveau de la chaussée. Et, tout d'un coup, sans aucune raison apparente, le sol se déroba sous ses pieds, et il tomba dans le trou, en se cassant le cou. D'ailleurs, pas d'autre blessure qu'une plaie étroite au sommet de la crâne. Sous l'émotion de ces choses, on ne peut rien dire. Mais ces blessures à la tête ont des trajectoires terribles. Après huit jours de coma et de fièvre, il eut à peine de reprendre connaissance, et puis, quand il s'agit de se reprendre vraiment à la vie, il déclara que sa vue était toute faible, — bientôt après, qu'elle allait diminuant, qu'elle diminuait chaque jour — qu'il n'y voyait plus... Six mois après l'accident, il était tout à fait aveugle. Il est resté, en dépit de tous les traitements,

trouva, sans les chercher, mille prétextes d'ajourner ma visite à mon ami malheureux; et je n'ai pu agréablement être obligé de reprendre, presque aussitôt qu'arrivé, ma vagabonde existence... »

« Et des jours passèrent. Et quand je revins, mon ami, à son tour, était à l'étranger, toujours avec sa mère. Je me représentai cette solitude à deux: l'aveugle jeune, l'Antigone sexagénaire. De quoi vivaient-ils, eux qui, jadis, n'avaient pour vivre que le métier du fils? De quoi? Car, bien entendu, le gros financier de l'auto, loin de vouloir indemniser qui que ce fût, avait attaqué le propriétaire de la maison en construction, comme ayant défoncé la chaussée, et creusé l'ornière d'un sa voiture avait pris un élan fatal; et le propriétaire, à son tour, avait actionné l'architecte, qui était précieusement mon ami. Il y a ainsi des malheurs à double échappement, pourrait-on dire. Il faut perdre la vue, et il faut payer encore. Pauvre ami! que faisait-il ainsi, sans le son, dans cette grande ville d'Allemagne, où l'on me disait qu'il était réfugié?

« J'y songeais avec tristesse, et j'y songeais encore, trop vite pour prendre le train et aller l'embrasser, — si un mot de lui ne m'avait annoncé son passage à Paris, et fixé un rendez-vous. J'y suis allé. C'est pour cela que je suis troublé et que je vous parle.

« J'ai donc revu, après huit ans passés, aveugle, vieilli et pauvre, cet ami que j'avais connu ardent à la vie, ardent au travail, et regardant bellement sa matérielle. Je l'ai revu: « Mon pauvre ami... » Mais il a été tout de suite les effusions rétrospectives, il m'a blagué de mon demi-oubli, et nous avons parlé; il m'a dit cette vie que je n'osais apprendre. Vous savez que sa fiancée, dès qu'elle eut connu les suites certaines de l'accident, s'était non seulement éloignée. — « Elle aurait pu attendre, murmura mon ami, que je lui rendisse sa parole: mais elle m'évita cette tâche. Ce fut un malheur de plus, voilà tout. Et, puis, dans ma nuit, je songai: Je compris qu'en l'ayant épousée, j'aurais eu ma vie à qui ne m'aurait pas vraiment, tandis que j'avais près de moi celle qui m'aurait par-dessus tout, c'est-à-dire ma mère. J'ai connu que j'avais la mère la plus adorée, la plus sainte qui soit... Cela est banal d'avoir une mère admirable; nous avons tous une mère admirable, mais elle ne nous apparaît pas, ou, du moins, nous n'en profitons pas pleinement. Moi, j'en ai profité. Ma mère m'a repris dans ses bras, comme jadis, et m'a sauvé. Quand j'ai dit chercher un moyen de ne pas mourir de faim, elle m'a fait me souvenir que j'avais été musicien amateur. Elle me fit devenir professionnel: Je suis maître de chapelle et je donne des concerts. Elle m'a conduit dans cette ville d'Allemagne, dans les salons, où les hautes et basses relations m'assuraient des débouchés. Elle m'aide à l'organe, elle déchiffre pour moi les morceaux, qui ne sont pas encore imprimés pour aveugles, elle fait de la musique, et dans le commerce constant de ma mère, a fait de moi un autre être. Je me suis construit la réelle tour d'ivoire, celle au pied de laquelle vient battre l'inutile mécanisme humain. J'ai connu, je connais une étrange douceur de vivre. Et je connais cette douceur plus douce encore, de savoir que quelqu'un, ma mère, se dévoue incessamment, journalièrement pour moi, et de pouvoir accepter ce dévouement comme une chose due, de ne pas pas basement égoïste en exigeant de cette âme fidèle la persistance d'innocentes soins... »

« J'ai revu, je préfère être ce que je suis aujourd'hui, à ce que j'enseigne pu être sans le bouleversement de ma vie? Je ne puis dire: car on ne compare pas le connu à l'inconnu. Mais je certifie que, dans le cercle d'amis où je me repose de mon labeur modeste, dans la sensation d'être berçé par ma mère toujours présente de moi, j'éprouve la pleine satisfaction de mes désirs de l'heure présente... Par un brusque malheur, dont j'ai été pressenti, que fou, j'ai passé d'une vie à une autre. J'existe différemment. Je ne vois plus, dans leur forme concrète, que quelques personnes: celles que j'ai vues quand j'étais voyant, et qui restent, pour moi, ce qu'elles étaient. Il y a dix ans. Ma mère me dit qu'elle vieillit: Je n'en sais rien. Elle est toujours, en toute réalité, ma maman d'autrefois. Elle sera toujours ma chère petite maman... Cela vaut bien des joies perdues... »

Johannic s'arrêta, nous observant, de son œil qui va et juge tant de choses, et conclut brusquement: « Voilà. Il y a, autour de nous, quelque chose qui est plus grand que nous. Et quand Dieu passe, en vérité, — quand Dieu passe, laissez-le faire... »

LE BOURG ABANDONNÉ

MEMOIRE D'UNE VIEILLE FILLE.

Tout à la fin de septembre, une invitation inattendue m'amena pour quelques jours dans un coin perdu de la côte bretonne. Mon amie de pension, Jeanne, qui est veuve et qui a deux grandes filles, m'écrivait: « Je suis malade, tu me guériras. J'ai pris le train, j'ai voyagé longtemps, et je suis arrivée à une station que la lettre de Jeanne m'avait désignée: mais j'étais loin encore de la maison de mon amie.

L'adjectif "perdu" est bien celui qui convient au village où j'étais appelée, perdu entre les vagues de la mer et celles de la terre bretonne, loin des chemins de fer, loin de toute ville même de médiocre importance, ignoré des baigneurs, deviné seulement par les chauffeurs qui font le tour de la Bretagne, et qui peuvent, un instant, du haut d'une colline distante de deux kilomètres, apercevoir deux plages séparées par un cap, et là, au commencement de l'éperon noir, après de marges champs d'avoine et de sarrazin, avant une lande en pointe, un groupe de maisons blanches évidemment "sans intérêt". Jeanne m'en avait fait la description.

Dans la cour de la petite gare, une carriole m'attendait. Le conducteur était un irrégulier de la profession, un fermier qui, ayant de bons chevaux et le goût de l'auberge et du cidre doux, consentait moyennant finances, et quand la récolte ne s'y refusait pas, à faire la longue trotte avec les haltes qui l'allongent. Il plaça mon bagage à l'arrière, me fit asseoir près de lui, sur la banquette, et, sans me demander mon avis, me jugeant comme lui-même hospitalière, offrit de monter, tour à tour, à quatre ou cinq amis rencontrés sur la route, et qui nous tiraient compagnie chacun pendant une demi-heure. Nous les prenions à l'entrée d'un sentier; nous les déposions plus loin, à l'entrée d'un chemin vert. Les côtes succédaient aux descentes, sans que la jument ralentisse son allure. Elle avait deux bourrelets d'écume à chaque endroit de son poil gris où tombait et se levait en mesure une courroie du harnais. L'homme, ivre et sommeillant dans la gloire comme un pommier en mai, laissait aller, les yeux songeurs dans le vent frais. Il souriait vaguement au danger des raidillons et des tournants, aux brusques rencontres de charrettes ou de carrioles que nous manquions d'accrocher à chaque fois. On eût dit qu'il avait reçu pour un jour ou pour tous les jours, quelque promesse d'en haut de ne point verser. Il devait se croire sur la mer sans obstacle. Je lui demandais: — Combien de kilomètres encores? — Trois ou quatre lieues de pays, à peu près.

Les lieues de pays, multipliées par la peur près, défilèrent pendant tout l'après-midi: champs étroits, toujours penchés, toujours bordés d'ormes émondés, ravins aigus au fond desquels l'eau se devine seulement à l'épaisseur des herbes: solitudes cultivées; futaires sur les collines et futaires sans château, avenues seigneuriales d'un seigneur disparu; terres de fougères et de bruyères, où quelque un, qui ne vient plus, a dû s'asseoir pour regarder l'ombre bleue des vallées et le croisement fin qui monte, salué par les grillons. Le fermier qui me conduisait était un silencieux, mais plus encore un craintif. A quelques réponses fuyantes et brèves, que j'obtins de lui, je compris qu'il était un assez bon homme, mais qui craignait de laisser voir le fond religieux de sa race. Il avait peur d'être trahi, peur de vexations qu'il m'était impossible de préciser. Là comme dans les villes, je rencontrais la peur. Une femme eût été moins en garde et plus brave. Comme j'étais entrée, avec mon guide, dans la salle basse d'une auberge bien tenue, propre, je remarquai, à droite de la cheminée, une niche de bois accrochée au mur, ornée à l'intérieur de papier doré, de vases en plomb, de coquillages, au milieu desquels trônait une statuette de la Vierge. Deux hommes qui conduisaient chacun deux chevaux admirables, attelés à une charrette pleine de godéon, s'arrêtèrent devant la porte, et s'avancèrent, en portant la main à leur chapeau de feutre d'ancienne mode. C'étaient deux fermiers riches de la contrée, le père et le fils, et rarement j'ai vu des visages de paysans d'une finesse, d'une distinction de traits égale à celle de ces deux Bretons blonds. Ils descendirent un verre de rhum, — de quelle Jamaïque, hélas! — burent debout, d'un trait, et reprirent la route de la ferme.

J'arrivai avant la nuit, à l'heure où la clarté de la mer suivit encore à celle des feuilles et des pierres. Jeanne ne m'avait pas trompée; j'avais bien sous les

yeux le paysage large et sauvage qu'elle m'avait annoncé: des rochers, des plages mouillées et nivelées à chaque marée, et dont pas une villa ne brise la belle courbe nue, des dunes couvertes d'herbes folles, des champs moissonnés et beaucoup de ciel au-dessus. Mon amie habite à un quart d'heure de la côte, sous les premiers arbres que le vent ne tord plus, une ancienne gentilhommière qui n'eût jamais d'hôte prodigue, assurément, et qui s'est passée de tourelles, de sculptures, et de carp.

Nous sommes dans la campagne, sans fossé, sans haie, sans transition. Raison de plus pour l'étudier un peu. J'ai fait mon enquête. Et les hommes comme les choses m'ont dit leur abandon.

Le "port" a été le chef lieu de la commune, et ne l'est plus. Le vent de la côte qu'on a voulu fuir, une grande route dont on a voulu se rapprocher; voilà les raisons du délaissement. L'église neuve, la mairie, l'école, plusieurs cabarets, une épicerie, le bureau de tabac, le bureau de poste sont groupés là-bas, sur la colline, à deux kilomètres dans les terres. Il ne reste ici que maisons vieilles, les unes blanches à la chaux, les autres grises comme de l'ajonc sec, où logent les pêcheurs de maquereau et de congres, des douaniers, des ouvriers tailleurs de pierres et deux ou trois fermiers riverains de la mer. La plupart des cultivateurs habitent des fermes isolées, disséminées dans les vallées, cachées derrière les haies. Paix profonde, n'est-ce pas, idylles champêtres, légendes bretonnes? Hélas! tout cela pourrait être, mais tout cela n'est pas. Tous ces pauvres sont, comme des riches, divisés en vainqueurs et vaincus. Dans ces campagnes si longtemps calmes et saines d'esprits, les pires songes font leur chemin, et personne ne peut réparer toutes les brèches. Un homme pouvait le faire autrefois, le curé. Mais on l'a si bien désigné aux défiances et aux haines, que la moitié de sa paroisse n'a plus de guide et n'a plus d'exemple, en aucune chose, morale, sociale, française; et de même quand il s'agit seulement d'éviter une faute d'hygiène ou de goût. L'ancienne église était bâtie sur la pente d'une lande, au-dessus de la falaise; elle était en grand rouge, d'un beautylle du treizième, fortifiée par l'épaisseur des murailles, ornée de colonnes, percée de fenêtres d'une ligne pure. Un seul paroissien vigilant, un homme de goût habitant le pays; et cette beauté vénérable eût été conservée. Il ne reste plus de la nef que des pans de murs. Le chœur seul est intact. Il sert de chapelle de secours pour la population du port.

Dans l'encadrement d'une ogive, quand on entre dans la sacristie, on aperçoit la mer, à quarante mètres au-dessous de soi, et les pointes d'écueils toujours cernées d'écume, et le tout ciel qui est si souvent en Bretagne, le soir, d'un mauve léger, comme les bruyères fanées.

Une femme m'a dit: « Il y a bien une veuve parmi nous, qui soigne les malades, et veille les mères en couches, et fait ce qu'elle peut pour que le monde n'ait pas trop faim et pas trop froid dans les hivers. On l'aime tous, excepté ceux qui la "regrettent" parce qu'elle est dévote. C'est une vraie bonne sœur en plein vent. Son défunt était pilote, loin d'ici. Elle a de quoi vivre, mais elle n'a guère de quoi donner; et moi je sais que ça la prive. »

J'ai entendu un autre mot, un de ceux qui m'émeuvent parce qu'ils sont le résumé tout simple d'une âme rarement parlante. Il a été dit par hasard devant moi: Je montais à travers les mielles, à la brune et je rentrais au logis de mon amie. Au carrefour, à la limite des champs, une charrette coupait la route devant moi. L'homme qui marchait à la tête des chevaux, un beau jeune fermier, celui que j'avais vu entrer à l'auberge avec son père le jour de mon arrivée, leva la main, saisit la guide et arrêta l'attelage. Ce n'était pas pour reposer ses bêtes. Il avait aperçu devant lui, l'unique "baigneur" venu en ce pays désert, un avocat de l'Est, inconnu ici voilà quatre semaines, et que, cependant, les gens du bourg et de la campagne ont pris en affection; il faisait pour lui ce qu'il n'eût peut-être pas fait pour son maître: il cherchait à causer avec lui, sans intérêt, par amitié. Que s'était-il passé? Rien d'ordinaire, en apparence. Cet étranger comme tant d'autres, avait cherché à connaître les marins, les paysans, les enfants, les vieux, les pauvres. Au hasard des rencontres, il leur avait souhaité le bonjour et dit un mot; mais, à la différence des autres passants, il avait laissé deviner en lui un cœur sans curiosité, sans vanité, un cœur ami et dévoué, il avait aussi réuni une fois, une seule fois, dans une grange prêtée par Jeanne, les familles des fermiers voisins, et il s'était mis à raconter des histoires où revivait la Bretagne et d'où Dieu n'était pas absent. Les auditeurs arrivaient à présent leur ami dans les chemins. Et c'est ce qu'avait

fait le métayer, au carrefour des mielles.

« Eh bien? monsieur, vous partez donc demain? — Mais oui. — Vous reviendrez chez nous, n'est-ce pas, une autre année? — Peut-être. Et le beau gars breton, serrant la main de l'étranger qui partait, répondit gravement: — L'aura-t-elle. Car il n'y a qu'un mois que vous êtes chez nous, Monsieur, et c'est pourtant comme si vous étiez né dans le pays. »

L'attelage continua sa route. Je pris le sentier. Mais je ne pouvais distraire mon esprit des mots de ce paysan, philosophe sans le savoir, et qui venait d'exprimer la plainte d'une société rurale incomplète et souffrante.

L'AME DE LA MAISON DESERTE.

C'est un des spectacles les plus caractéristiques de l'été. Indifférent à l'œil du badaud mais combien évocateur, dans sa mélancolie, au regard de qui observe, médite et rêve!

Paris est la ville du monde où ce spectacle, constant et toujours le même, éveille le plus de pensées, car Paris est la ville où les maisons, lorsqu'elles sont ouvertes, sourient le plus, étant celles qui abritent le plus de saine et réelle gaieté. L'étrange vision qu'une maison parisienne qui dort, tout entière, sous le ciel de midi, lorsque la rue bruit de la rumeur des passants, des voitures, des autos, des omnibus, des tramways, du clic clac des foyers, de la trompe des cyclistes, des appels, des cris, de tout l'assourdissant concert qui fait dire, quand il se réveille, à l'étranger nouvellement débarqué: « Ah! je suis bien à Paris! »

Le bruit n'est pas le même, l'été, c'est certain; il s'offre moins, piaffant et moins nourri, et il est des heures où la rue, déserte en plein jour, s'empli de silence. Pas une âme ne s'aventure, sous l'ardent soleil, pas un sacre, pas même le traditionnel chien qui erre et qui, selon le mot de Tacite, rend la solitude plus vaste. Mais pas plus sous le silence que sous le bruit ne s'ouvre la maison dont les hâtes sont partis.

Elle reste insensible à tout spectacle extérieur, fermée du haut en bas, repliée sur elle-même et comme une énigme parmi ses voisines où continue de circuler la vie journalière. La vie s'en est allée de chez elle avec ses locataires, partis eux aussi dans l'exotisme annuel qui entraîne les citadins sur le sable des plages ou dans la forêt ombreuse. Elle n'est plus habitée. Si elle l'est encore, mais par le seul souvenir. Elle est habitée par le souvenir des gens qui l'ont délaissée et qui la regrettent peut-être à ce moment précis.

Ils l'ont délaissée pour une demeure plus aérée sous un climat plus clément, et climat et demeure ont menti aux alléchantes promesses. A tous les paliers, à tous les étages, de bas en haut, elle est peut-être regrettée. Le locataire du premier pense justement au moment béni où, les quelques marches de l'escalier gravées sans l'aide de l'ascenseur — il a retrouvé ses jambes de vingt ans — il posera le pied sur le moelleux et cher paillasson de la porte d'entrée et glissera une clef non encore rouillée dans la serrure. Ah! il lui bruit délicieux que fera la clef en tournant! Il l'entend déjà et en a l'oreille charmée. Tant d'aimables souvenirs l'attendent en rentrant!

Et la dame du quatrième pense qu'elle reçoit autant d'air de son balcon à Paris que dans cette prétendue oasis où l'on est venu s'enfermer. Elle le pense et elle le dit, elle le clame, tout en s'éventant. Et le mari qui écoute à l'air de ne pas dire non. Il a même une phrase sur les lèvres: — Quelle idée saugrenue avo-nous donc eue de quitter notre chère maison!

Mais il se garde bien de l'énoncer. Cette idée saugrenue, c'est sa femme qui l'a eue, et pour l'entente cordiale du ménage il est bon, il est indispensable qu'il l'ait oubliée.

Regrets du locataire, à qui la douceur d'une villégiature même exceptionnellement agréable ne fait pas oublier le charme persistant des habitudes et leur exquisite commodité! Regrets de celui qui s'est trompé dans le choix d'une villégiature estivale et qui, une fois de plus, fait à ses dépens l'expérience du proverbe dont nous avons tous cependant éprouvé la sagesse: le mieux est parfoi l'ennemi du bien. Et ces regrets sont la revanche de la maison désertée.

est aussi d'ingrats, de légèrement ingrats, ceux-là qui, heureux de la vie, se trouvent bien partout. Il en est de tous les âges: des vieux, et ceux-là sont des philosophes, ou des épicuriens qui savent prendre de la vie ce qu'elle a d'excellent partout où elle s'offre, et il en est surtout de jeunes, l'heureux privilège de la jeunesse étant de goûter l'heure pleinement sans trop se faire prier.

Ceux-ci, épris de nouveauté, pensent si peu à ce qui fut absorbé comme ils le sont par ce qui est et dans le désir incessant de ce qui va être, que l'idée ne viendrait à personne de leur rappeler ce qu'ils ont laissé derrière eux. Et dans la fureur d'écarter le plaisir l'été leur fait oublier la maison parisienne. Elle leur fait oublier si bien que, lorsque les beaux jours aboient, l'heure de la rentrée sonne, ils sont presque obligés de faire un effort pour se remémorer le décor précis de l'aisance qui les attend. D'autres même y pensent en faisant la moue, rendant inconsciemment la maison qui les attend responsable du climat rigoureux dans lequel ils vont entrer. Mais qu'ils viennent! et ce sera peu à peu lent et pénitamment enveloppement des vieilles habitudes, et des objets aimés retrouvés. Et cette paix bienaisante, cette douceur, cet indicible recommencement d'une vie qui ne fut pas sans charme, ce sera encore la revanche de la maison délaissée.

Eloigné de Paris dans quelque villégiature perdue au fond des bois ou sur quelque plage isolée, avez-vous été appelé subitement chez vous par quelque affaire imprévue ou la nécessité de faire halte entre deux voyages? En franchissant le seuil de votre maison aux persiennes fermées depuis si longtemps, ne vous a-t-il pas semblé que vous pénétriez dans quelque antre mystérieux dont les coins et les détours vous sont, certes, familiers, mais où vous ne pénétriez pas moins avec une sorte de discrétion et de respect? Le bruit de vos pas vous paraît insolite et vous évitez d'y lever la voix.

Il semble que vous soyez sous l'influence d'une crainte vague, celle de réveiller des êtres endormis. Ce ne sont pas des êtres qui dorment là: ce sont des choses, mais des choses qui vous sont si familières, qui vous ont touché et vous touchent encore de si près qu'elles semblent émaner de vous et faire partie de votre personne. Oui, mais un peu de vous, de votre pensée, de votre esprit, de vos goûts, de vos préférences, de votre âme qui dort là et que, passer comme vous l'êtes en ce moment et quelque peu étranger, vous craignez d'éveiller.

Tel objet que vous voudriez revoir peut-être reste dans son enveloppe de papier ou sa gaine de toile, à côté des meubles recouverts de leurs housses. Il demeure là à l'abri de la poussière et de votre curiosité par votre volonté, qui a renoncé soudain à rompre l'enveloppe. L'objet vous retiendrait trop longtemps, vous amènerait à vouloir en voir d'autres! Et vous ne faites que passer et vos heures sont comptées. Et puis, et puis, vous le sentez bien, ce serait rompre le mystère de cette maison qui dort, qui ne vous appartient plus, qui n'appartient qu'à des choses, et qu'à la lumière indécise qui filtre par les persiennes, vous avez, Dieu me pardonne, des allures d'étranger, d'importun, j'allais dire de cambrioleur... Vite! vite! sauvez-vous!

Et allez reprendre, là bas, dans la villégiature lointaine où vous passez l'été, le regret et le rêve de votre maison de Paris, qui ne sera vraiment votre que lorsque vous serez redevenu, en toute sincérité, un Parisien.

La sépulture des Plantagenets.

La Maison angevine des Plantagenets qui donna six Rois à l'Angleterre, avait sa sépulture dans l'Abbaye de Fontevrault, près de Saumur.

M. Magne, inspecteur général des monuments historiques, en déblayant la nef de l'église, fit découvrir dernièrement au mur de clôture qui avait été adossé, au dix-septième siècle, au mur du transept, et l'on mit à jour une décoration des plus originales. C'étaient des crois d'or sur fond noir et dans l'encadrement d'un arc, qui portait encore des traces de léopards d'or. Dans le bas apparaissait une ligne d'inscription: un nom effacé terminait par un T (Eusebe?) puis « Richard », « Alençon », « Henri ».

le crâne et le tronc se trouvaient rapportés sur la partie inférieure du squelette.

Problème extrait d'un conte arabe.

Un musulman avait légué à son fils aîné la moitié des biens qu'il se trouverait posséder au moment de sa mort, à son second fils le tiers, et le neuvième au troisième. Or, quand après son décès, les trois frères eurent le compte des biens laissés par leur père, ils constatèrent qu'il n'y en avait que dix sept.

L'héritage n'était pas commode à partager suivant les indications du défunt; chacune des parts se composait d'un nombre d'ânes, plus une fraction: le moyen d'empêcher une fraction d'âne? Après avoir bien cherché une solution, les trois frères se querellèrent; mais après s'être querellés, ils prirent le sage parti d'aller soumettre le cas au cadavre.

Celui-ci les écouta attentivement, réfléchit quelques instants et leur dit d'amener les dix-sept ânes. Lorsque les bêtes furent arrivées, il les fit ranger sur une ligne, puis il ordonna à un de ses serviteurs d'aller prendre un âne dans ses écuries, et de le mettre à la suite des autres.

« De cette façon, dit-il aux trois frères, aucun de vous n'aura sujet d'être mécontent. Ils étaient même ravies et se répandaient en actions de grâces, célébrant la générosité du cadavre; mais celui-ci, souriant malicieusement, leur répéta: — Attendez pour me remer-cier... »

Quand les dix sept ânes furent alignés, il dit à l'aîné: — Tu as droit à la moitié, prends-en neuf. Il dit au second: — Tu as droit au tiers, prends-en six. Au troisième: — Tu as droit au neuvième, prends-en deux.

Chaque des héritiers s'empara de sa part, joyeux d'avoir ainsi plus qu'il ne lui revenait... Ce n'est qu'en s'en allant l'un avec neuf ânes, l'autre avec six, le troisième avec deux, qu'ils s'aperçurent qu'ils n'emmenaient que dix-sept ânes, tandis que l'on reconduisait le dix-huitième à l'écurie. Ils n'y comprirent rien, mais ils n'en comparant que plus de respect pour le cadavre, qui considérait comme un sorcier, et qui n'était qu'un bon calculateur.

CUISINE

Requis de mort à la brochette

Les fendre en deux du côté arrondi sans les séparer, ôter la petite peau qui les recouvre, passer au travers une brochette en bois ou en métal de manière à ce qu'ils ne se relèvent pas. Les huiler légèrement, les griller à feu vil (très peu cuit, sinon ils durcissent) 3 minutes environ de chaque côté. Quand ils sont cuits, retirer les brochettes, les dresser sur un plat chaud, les saler et mettre dans chacun d'eux gros comme une noisette de beurre manié avec des fines herbes.

Crème sambagnose

Œufs..... 6
Sucre semoule..... 125 gr.
Rhum..... 1 verre

Casser les œufs, mettre les jaunes dans une casserole avec le sucre et le rhum, mélanger le tout, mettre sur le feu, en ayant soin de tourner tout le temps avec une cuillère de bois jusqu'à ce que la crème épaississe. Retirer ensuite du feu, ajouter les 6 blancs d'œufs battus en neige, remuer vivement pour que la crème soit mousseuse, verser dans un grand compotier ou dans une coupe en cristal et servir de suite.

Prochaine arrivée de "Presidente Sarmiento"

Buenos Aires, 3 septembre. — "Presidente Sarmiento", le navire qui représente l'Argentine l'autonomie de nier à la célébration Hudson Fulton, va bientôt revenir aux Etats-Unis. Le premier port qu'il touchera sera celui de la Nouvelle-Orléans, le 23 septembre. Suivant son itinéraire il sera à Philadelphie le 6 octobre et à Boston le 19 octobre.